

CHAPITRE PREMIER

Mme. Atomos n'avait disparu que depuis un mois, et rien ne laissait penser qu'elle réapparaîtrait prochainement. Son laboratoire d'Oakland était détruit, ses savants tués, le gros de sa bande en fuite.¹

En somme, pour Mme. Atomos, tout était à refaire. Ce ne serait pas facile, car toutes les forces de police des USA gardaient l'œil grand ouvert. De plus, le visage de la terrible Japonaise s'étalait sur tous les murs, dans les journaux, sur les magazines, occupait depuis un mois la première page de couverture de *Life*.

On atteignait la mi-décembre. Le froid était vif, mais sec. Derrière la vitrine de son magasin de jouets, Stephano n'avait pas le sourire. Les affaires marchaient mal (environ 3,4% de moins que l'année précédente à pareille époque) et, malgré l'approche des fêtes, les habitants d'Amarillo, Texas, ne se décidaient pas à délier les cordons de leur bourse. 3,4% !

Les impôts, eux, ne baisseraient pas d'un poil !

Stephano se faisait un sang d'encre. Il n'avait repris ce commerce que depuis 16 mois, payait encore un tas de traites, se demandait sans optimisme de quoi demain serait fait.

Morne, il regardait l'avenue grouillante à cause de la sortie des bureaux, pensait que si seulement 2% de cette foule lui achetait un article, sa fin de mois serait assurée. Puis, son regard se posa sur une magnifique petite brunette, et il cessa d'être une machine à calculer.

Elle était réellement jolie, pleine de courbes, et Stephano n'avait jamais vu des jambes aussi parfaites que les siennes. Elle marchait vite, stoppa sur le bord du trottoir, leva la tête pour surveiller les feux de signalisation autorisant le passage des piétons. Dans le groupe qui attendait, il y avait d'autres filles, mais Stephano ne voyait qu'elle.

Le feu passa au vert. Le groupe s'élança entre les voitures, se mêla au groupe qui venait du trottoir d'en face. Cela forma un petit remous, puis le feu redevint favorable aux voitures. Alors, non sans étonnement, Stephano constata que la jolie petite brunette se trouvait toujours à la même place, dans la même position. Comme elle était quasiment collée à la borne, la foule circulait autour d'elle sans la heurter. Elle ne gênait pas la circulation, et personne ne s'occupait d'elle, à part Stephano qui s'ennuyait dans sa boutique déserte.

Dix minutes s'écoulèrent. La fille regardait les feux sans bouger d'un centimètre, et Stephano commença à croire qu'elle devait être un peu piquée.

A ce moment, une cliente entra. Elle voulait un jeu de construction pour son fils âgé de dix ans. Quelque chose de pas trop enfantin, de pas trop savant, de pas trop cher, mais de bonne qualité. Elle barba Stephano pendant 20 minutes, lui fit sortir la moitié de son stock, s'en alla finalement sans rien acheter. Stephano l'aurait étranglée !

Il remit tout en ordre, alluma une cigarette, retourna se poster derrière sa vitrine et n'en crut pas ses yeux : la petite brune était encore à côté de sa borne, tête levée, une jambe en avant, comme prête à s'élançer, mais sa position n'avait pas varié. Pas d'un centimètre !

Rester comme cela pendant 30 minutes relevait de l'exploit, même si on a un rendez-vous. Stephano se dit qu'elle observait peut-être une pendule, pensa immédiatement qu'il n'y en avait pas dans la direction où regardait la jeune fille.

Non, décidément, elle ne s'intéressait qu'aux feux.

Stephano ne la lâcha pas de l'œil pendant le quart d'heure qui suivit. Il avait la sensation d'épier une statue. Puis, le visage de Bill, le policier de service, s'interposa entre lui et la jeune fille. Bill lui fit un clin d'œil. Stephano lui fit signe d'entrer.

– Qu'est-ce que tu veux, vieux ?

Stephano lui montra la jeune fille. Bill siffla admirativement.

– Tu es aux premières loges, ici, hein ?

¹ Voir: *L'empreinte de Mme. Atomos* dans *La Saga de Mme. Atomos* (Tome 5).

Stephano consulta sa montre.

– Elle est comme ça depuis 50 minutes.

– Ah ! Et alors ?

– Je veux dire qu'elle n'a pas bougé un cil pendant tout ce temps ! Regarde-la bien. Tête levée, une jambe en avant, un bras plié... Elle est presque en déséquilibre ! Curieux, non ?

Le policier surveilla la fille pendant cinq minutes, et ses traits exprimèrent finalement la stupéfaction.

– Pas possible, c'est un mannequin !

– Non, non, non, elle est tout ce qu'il y a de vivante ! Je l'ai vue s'amener à toute allure, en balançant des hanches, et elle s'est arrêtée là avec les autres piétons en attendant le signal lumineux. Depuis, elle n'a pas bougé, c'est tout.

– OK ! je vais lui dire deux mots. Il y a quelque chose de pas clair, là-dedans.

Il ne savait pas ce qui « n'était pas clair », ressentait un vague malaise, que Stephano accentua en demandant :

– Elle est en infraction, Bill ?

Le policier souleva sa casquette, se gratta le crâne, remit sa casquette. Il était embêté.

– Non, elle n'est pas en infraction. On ne peut même pas lui reprocher de faire le trottoir, pas vrai ?

Stephano eut un regard narquois.

– Ce serait une méthode tout à fait nouvelle...

Maintenant que Bill prenait l'affaire en main, il s'amusait franchement. Bien sûr, l'attitude et le comportement de la jeune fille étaient étranges, mais pas autrement inquiétants. En fin de compte, elle se tenait debout. Tant qu'on est debout, on est en bonne santé, c'est bien connu.

Il dit :

– Tu ne vas pas la laisser comme ça, Bill !

– Non, je vais lui dire deux mots. Si elle est là depuis bientôt une heure... Bon, j'y vais.

Stephano tapa dans ses mains, fit « Bravo ! » mais Bill ne commenta pas. Il sortit, traversa la chaussée sans se préoccuper des voitures, prit pied sur le trottoir d'en face. La mine sévère, il s'avança vers la jeune fille, stoppa juste derrière elle.

– Miss ?

Il avait parlé haut, comme tout policier qui se respecte, mais elle ne daigna pas se retourner. Bill la contourna. A présent, il voyait bien que cette fille n'était pas normale. Ses yeux avaient une fixité de pierre, elle semblait ne pas respirer, et son visage portait une fine pellicule de givre.

– Miss, il faut circuler...

Un attroupement se formait déjà autour de Bill et de la jeune fille. Cependant, contrairement à ce qui se produisait d'habitude, personne ne parlait. L'immobilité de la jolie petite brUNETTE impressionnait tout le monde. Une statue !

Bill avala sa salive. Il ne savait que faire.

– Elle est morte ! lâcha une femme âgée. Je suis certaine qu'elle est morte !

Un homme se mit à rire.

– Vous avez déjà vu des morts se tenir en équilibre sur la pointe des pieds ? A mon avis, cette gamine se moque de nous ! Encore un truc publicitaire ! Tenez, je suis sûr qu'une caméra TV est en train de nous filmer, en ce moment !

Sa remarque détendit tout le monde. Content de son succès, l'homme fit remarquer :

– Regardez, elle a une sorte de givre sur la figure ! Il ne fait pas froid à ce point, n'est-ce pas ? Je me demande où est planqué son micro ?

Mains derrière le dos, crispées autour de son bâton, Bill hésitait toujours, commençait néanmoins à croire à une émission télévisée. Si c'était en direct, il devait avoir bonne mine !

Puis, intrigués par ce rassemblement, des automobilistes arrêtaient leur véhicule pour voir ce qui se passait, et un embouteillage se produisit sur le carrefour. Bill se mit en mouvement.

– Circulez ! Circulez ! On n'est pas au cirque !

Les gens bougèrent, mais s'arrangèrent pour exécuter une sorte de circuit, si bien que les choses restèrent ce qu'elles étaient. Bill estima que la plaisanterie avait assez duré.

– Vous, la comédienne, avancez !

Il prit la fille par le bras, tira à lui. Le bras se détacha avec un claquement sec et, déséquilibrée, la jeune fille tomba de côté, raide comme une barre d'acier. Bill tenta de la rattraper, par réflexe, mais la fille s'écrasa sur le macadam de toute sa hauteur et se brisa en mille morceaux ! Exactement comme un pare-brise émietté par la projection d'un caillou... Bill recula en lâchant le bras qui explosa à son tour en

touchant le sol. Une femme hurla idiotement, et cela provoqua un début de panique. Tout le monde reflua, et Bill demeura au milieu du carrefour, tout seul, avec, sur les bras, une femme brisée qu'il faudrait ramasser à la petite cuillère ! Démentiel !

Smith Beffort croisa les jambes, offrit son paquet de cigarettes que le docteur Waugh refusa d'un signe, et demanda :

– En somme, Miss Lodge était frigorifiée ?

– Dans le sens vrai du terme. Je ne sais comment cela s'est produit, mais je peux dire qu'elle a subi un refroidissement de l'ordre de 300 degrés centigrades. Si l'on se souvient que la roche se fend à -50 degrés, il n'y a rien d'étonnant à ce que Miss Lodge ait littéralement éclaté en touchant terre. Actuellement, elle se réchauffe doucement, mais cela ne changera évidemment rien à son état. Elle sera enterrée sous forme de petites parcelles de viande, voilà tout...

L'humour noir du docteur fit frissonner Mie. Beffort eut un sourire pointu, remercia le docteur Waugh et entraîna sa femme au-dehors.

– Où allons-nous, Smith ?

– Voir un certain John Stephano, dit Beffort.

Il héla un taxi qui passait, donna l'adresse de Stephano où ils arrivèrent dix minutes plus tard. Beffort se présenta et demanda :

– C'est vous qui avez le premier remarqué Miss Lodge ?

– Exact, elle était là-bas, tout contre la borne.

– Dites-moi, M. Stephano, êtes-vous certain que personne n'est venu la déposer contre cette fameuse borne ?

Stephano sourit.

– Elle sortait de chez Morris quand je l'ai aperçue, et je peux vous dire qu'elle était bien vivante ! C'est en arrivant au bord du trottoir que la chose s'est produite. Ce fut comme si cette pauvre fille avait été touchée par la baguette magique d'une fée, vous voyez ?

Smith et Mie remercièrent, prirent congé. La fée était sans doute Mme. Atomos, et la baguette magique un nouveau rayon réfrigérant ! La mort fulgurante de Miss Lodge n'était probablement qu'un essai.

– Mme. Atomos a réussi à remonter un laboratoire, malgré la chasse dont elle est l'objet, fit sombrement Beffort. Et ceci, 30 jours après l'affaire d'Oakland !

– C'était à prévoir, Smith. Mme. Atomos n'a pas mis tous ses œufs dans le même panier, et elle dispose encore d'un tas de complicités sur le territoire des USA. Il en sera ainsi tant qu'elle pourra compter sur l'O.A.A.M.A.² Puis, Ida Brown et Robert Costello courent toujours...

Beffort examinait le carrefour. Il était environné d'immeubles percés d'une multitude de fenêtres. La veille, Mme. Atomos, ou l'un de ses serviteurs, se tenait peut-être derrière cette fenêtre ou derrière celle-ci ?

– Qu'allez-vous faire, Smith ?

– Rien, répondit Beffort. Nous n'avons pas de témoignage suffisant, pas l'ombre d'une piste. Miss Lodge est morte assassinée par Mme. Atomos, c'est une certitude. A part cela, nous ne savons pas autre chose. Il faut attendre, Mie.

– Attendre quoi ?

– D'autres morts, malheureusement ! A Amarillo ou dans une autre ville...

Deux jours plus tard, une queue de 300 personnes attendait l'ouverture des portes du Texas Palo, où le dernier western d'Henry Hathaway sortait en exclusivité.

Robert Mitchum et Catherine Justice tenaient les rôles principaux, ce qui expliquait l'affluence. Cinéma pas mort ! Le froid était vif, mais jamais des candidats spectateurs n'avaient poireauté avec autant de bonne humeur. Il est vrai que l'approche des fêtes de fin d'année contribuait à cette décontraction générale.

En face du cinéma, les Befforts et Akamatsu sirotaient un dernier scotch avant de regagner leur hôtel. Mie avait réussi à tirer Smith de ses préoccupations en profitant de l'arrivée du Japonais venu en observateur. Ils avaient dîné au restaurant Ethery et se trouvaient dans ce bar par le plus grand des hasards.

² Organisation Américaine des Amis de Mme. Atomos.

Naturellement, et malgré les efforts de Mie, les deux hommes finirent par revenir à la mort brutale et assez fantastique de Miss Lodge.

– Ce que je ne comprends pas, dit Akamatsu, c'est que la jeune fille soit restée debout après avoir été « frigorifiée ».

Smith tira une bouffée de sa cigarette.

– Elle était arrêtée au moment où John Stephano l'a vue s'immobiliser définitivement. Je suppose que si le rayon l'avait frappée en pleine marche, elle serait tombée aussitôt et aurait éclaté sous les yeux de la foule.

– Pourquoi elle ? fit pensivement Akamatsu.

– Oh ! Il est vraisemblable que Mme. Atomos ne l'a pas spécialement sélectionnée. L'enquête préliminaire a démontré que Miss Lodge menait une vie très ordinaire, très sage, et sans aucun mystère.

Akamatsu avala une gorgée de Cutty Sark.

– Rien ne prouve que Mme. Atomos soit responsable de la mort de miss Lodge, dit-il sans trop de conviction.

Beffort eut un sourire ironique.

– Si vous avez une autre explication, je suis preneur !

– Un phénomène naturel ?

– Allons, Yosho, ne rêvez pas, voulez-vous ? Miss Lodge aurait pu être frappée par la foudre, ou succomber à une congestion consécutive au froid... En fait, il aurait pu lui arriver n'importe quoi ! Mais pas cela ! Aucun phénomène naturel ne peut produire un froid aussi terrible ! Le docteur Waugh a été formel : 300 degrés centigrades, pas un de moins !

Mie se pencha entre les deux hommes.

– Et si nous allions au cinéma ? Regardez le monde qui attend en face...

Smith montra les dents.

– En fait de cinéma, dit-il, la lutte que nous menons contre Mme. Atomos me suffit amplement ! Pas vrai, Yosho ?

Mais Akamatsu ne l'écoutait pas. Raide, attentif, il fixait une Ford grise en stationnement de l'autre côté de l'avenue. Beffort et Mie suivirent son regard. Akamatsu murmura :

– Je dois avoir des visions, Smith. Il me semble que la jeune femme qui tient le volant est Ida Brown...

Beffort écarta le rideau, mais la Ford se trouvait entre deux réverbères, dans une zone d'ombre, et il lui fut impossible de distinguer les traits de la conductrice. Par contre, il repéra un homme installé sur la banquette arrière.

– De quelle voiture parlez-vous ? demanda Mie.

– La Ford grise, la renseigna Akamatsu, devant l'entrée de service du cinéma... Tenez ! elle se met en marche !

Cela ne pouvait guère aider Mie, car la Ford s'éloignait du bar en suivant le trottoir où s'étirait la queue. La voiture avançait lentement, pénétra dans la lumière violente que dispensait la façade du cinéma, et Mie bondit.

– C'est Ida Brown ! lâcha-t-elle.

– Et Costello ! aboya Smith.

Déjà, Akamatsu se ruait vers la porte, pistolet paralysant au poing. Il franchit le tambour en trombe, déboucha sur le trottoir, et leva son arme à l'instant précis où la Ford disparaissait à l'angle de l'avenue. Akamatsu piqua un sprint, vira devant le cinéma, eut sous les yeux la perspective d'une rue déserte...

– Trop tard ! fit Smith, qui l'avait suivi.

– Et nous sommes à pied ! déplora Mie en les rejoignant.

Elle se retourna, dans l'espoir de découvrir un taxi, et poussa un cri terrible. Smith et Akamatsu pivotèrent à leur tour, virent que les gens formant la queue s'écroulaient comme des quilles. A mesure qu'ils touchaient le sol, ils se brisaient comme du verre, cascadaient dans le ruisseau, vidant leurs vêtements qui jonchaient le trottoir. Miraculeusement épargnée, une tête de femme roula sur la chaussée, passa sous les roues d'une voiture, et fut écrasée comme une coquille de noix.

Blême, Beffort se tourna vers Yosho.

– Phénomène naturel, hein ?

Mie n'était pas une petite nature, mais, devant ce spectacle atroce et stupéfiant, elle tourna tout bêtement de l'œil.

Akamatsu la rattrapa à temps, pas très sûr de ne pas lui éviter d'éclater en s'écrasant sur le bitume...

CHAPITRE II

Après la tragédie du cinéma Texas Palo, l'on dénombra 329 victimes en comptant les paires de chaussures alignées sur le trottoir, mais, en ce qui concernait les corps, il fut impossible de rendre à chacun le membre ou l'organe qui lui appartenait. Les sacs transportés à la morgue ne contenaient que des cubes de chair, des fragments d'os, des veines et des artères emplies de sang en poudre...

En quelques instants, Mme. Atomos venait de faire une éclatante démonstration de sa puissance retrouvée, et ramenait les Américains aux plus beaux jours de la Terreur Atomos !

Brusquement, on oublia la politique, les difficultés monétaires, la conquête de la Lune, et toute l'attention du pays se porta sur Amarillo, où les reporters affluèrent en masse. Mais, une fois que l'on eut pris des photographies et interrogé ceux qui avaient assisté à l'incroyable tuerie, les gens de la presse, ceux de la radio et de la télévision, commencèrent à tourner en rond dans la ville surpeuplée. Les catastrophes attirent toujours des curieux. A l'approche de Noël, la ville devenait florissante, et même John Stephano voyait son chiffre d'affaires remonter de plus 18,2% !

Mais tous ces nouveaux venus n'étaient pas que des touristes en quête de sensations fortes ou des gens appartenant à l'information. Parmi eux, il y avait également les commandos de la force Dragon Vert, ceux du FBI, et une équipe de choc formée depuis peu par Smith Beffort. Cette équipe comprenait les vieux briscards de la lutte anti-Atomos : Eddy Witter, Charlie Hyde, Max Ritter, Owen Bernitz, Ben Brady, Ralph Stutton, Art Baxer, Hank Seurer et le G-man Dan Stone.

Pour l'heure, cette équipe se trouvait au complet dans la salle de conférences de l'hôtel Majestic, où les Befforts et Akamatsu avaient élu domicile pour la durée des opérations.

Cette réunion découlait d'une lettre reçue le matin même par Smith. Une lettre signée de Mme. Atomos. Beffort fit circuler l'enveloppe.

– Comme vous le voyez, elle est datée du 17 décembre, c'est-à-dire d'hier, et a été postée à 12 h 30. En voici le texte :

Cher M. Beffort,

Je suis navrée d'avoir manqué l'occasion de vous tuer lors de notre dernier match, mais j'espère que vous ne m'en voulez pas de vous avoir rendu la pareille en m'échappant avant le dernier round. Nous sommes donc à égalité en nous présentant une fois de plus sur le ring. J'ai tué Miss Lodge dans le seul but de vous faire venir à Amarillo et, ce soir, je supprimerai les spectateurs d'une salle de spectacle située en ville. Ceci, à seule fin de vous prouver que j'attaque ce combat avec une arme particulièrement efficace !

Malheureusement, je ne dispose encore que d'un seul exemplaire de ce merveilleux fusil réfrigérant, mis au point par le professeur Amata avant la destruction de l'île Atomia. Sa fabrication fut longue, faute de disposer d'un laboratoire, mais j'ai la joie de vous annoncer que, désormais, cette fabrication sera faite en série!

Cette bonne nouvelle vous remplira de jubilation, j'en suis certaine! Pensez que, très bientôt, je pourrai réfrigérer en un clin d'œil les habitants d'une ville aussi importante que New York ou Los Angeles! N'est-ce pas extraordinaire? Nous travaillons actuellement sur un canon réfrigérant, mais sa réalisation demandera plusieurs mois. Ce qui me désole. J'avais rêvé de souhaiter une bonne année aux Américains en abattant en plein vol plusieurs avions de ligne... Enfin! Tous les bonheurs ne peuvent venir en même temps! Si j'arrive à vous frigorifier, vous et votre charmante épouse, avant le nouvel an, je me déclarerai largement satisfaite!

En souhaitant beaucoup de nouveaux morts! Hiroshima! Nagasaki! Avec les compliments de Mme. Atomos!

Smith reposa la lettre, et dit :

– Elle a tenu parole, hier soir. Trois cent vingt-neuf personnes ont été assassinées devant le Texas Palo, sous nos yeux, juste avant que nous ne puissions intervenir. En vérité, il s'en est fallu de très peu que nous ne capturions Ida Brown et Robert Costello ! Mais, l'intervention personnelle de ceux-ci prouve que Mme. Atomos manque d'effectifs. En outre, nous pensons que la portée du fusil réfrigérant est très limitée.

Dix ou 20 mètres, pas davantage ! Hier soir, la Ford pilotée par Ida Brown rasait littéralement le trottoir tandis que Costello balayait la foule de son rayon meurtrier.

– Pas une certitude, mais une supposition, coupa Hyde.

– Supposition, d'accord, admit Beffort. Cependant, souvenez-vous que Miss Lodge était également au bord d'un trottoir lorsqu'elle s'est pétrifiée. Des voitures défilaient devant elle. A mon avis, Costello l'a réfrigérée à bout portant, en passant, depuis cette même Ford qu'Ida Brown devait déjà conduire ! Entre parenthèses, cette manière d'agir ne laisse-t-elle pas croire que le fusil en question est très lourd et encombrant ? Avec une arme légère, maniable, Costello opérerait à pied, dans la foule anonyme assurant sa protection...

Witter fit la moue.

– Même léger, il n'est pas facile de trimbaler un fusil sous son pardessus, et presque impossible de l'utiliser dans la foule sans être repéré. Néanmoins, je suis de votre avis en ce qui concerne le poids et l'encombrement du bidule. Pour produire un froid aussi intense, il doit falloir tout un appareillage... Une machine assez semblable à celle qui domestiquait les atomes, il y a de cela un peu plus de cinq ans...

Cinq ans ! Le chiffre étonna tout le monde. La première attaque de Mme. Atomos contre les Etats-Unis remontait effectivement à cette époque ! Depuis, et malgré une chasse fantastique, la terrible Japonaise avait toujours échappé à la justice.

Puis, la déclaration de Witter produisit son petit effet. Owen Bernitz, chef de la force Dragon Vert, intervint le premier en disant, dans son vocabulaire très libre :

– Si la mère Atomos doit balader ses outils dans une bagnole, j'aime mieux vous dire qu'elle ne fera pas long feu ! Mes gars vont la détecter en moins de deux !

– Tous vos hommes sont ici ? s'enquit Beffort.

– Tous, avec une voiture radio par tête de pipe ! Stutton tiendra le dispatching installé dans une villa de Pleasant Valley, et vous pourrez le contacter 24 heures sur 24. A propos, patron, j'ai fait suivre votre Chevelle Malibu...

Beffort remercia d'un signe. Il n'en laissait rien paraître, mais la nouvelle lui faisait plaisir.

Avec la Malibu, indicatif radio *Masque Jaune* pour tous les véhicules de la force Dragon Vert, du FBI et de la police, il avait quasiment fait des miracles. Il est vrai que la Malibu pouvait défoncer des murs de 40 cm d'épaisseur, qu'elle possédait un armement d'automitrailleuse, et que sa vitesse de pointe était surprenante. Beffort se souvenait, et se souviendrait toujours, du massacre d'une équipe Atomos motorisée du côté de Cincinnati.³

– Nous, dit Witter qui répondait à une invitation muette de Beffort, nous sommes en liaison avec Washington où Evans suit cette nouvelle affaire avec énormément d'attention par le truchement des téléscripateurs. Son dernier message disait que Louis Radetich arrive par le prochain avion et qu'il nous faudra veiller sur lui. Depuis que sa femme et ses enfants ont été assassinés par Mme. Atomos dans le labo de Riverside, il ne pense qu'à sa vengeance. A mon avis, Smith, il va se faire étendre pour le compte au premier round, comme dit Mme. Atomos !

Beffort comprenait Louis Radetich. Après la mort de Bob, lui-même et Mie avaient traversé une période de folle excitation ne pouvant s'assouvir que dans l'action.

– Laissons faire Radetich. Maintenant, il n'a plus rien à perdre, sauf sa peau... Passons à l'ordre du jour. Primo : nous devons retrouver une Ford grise dont le numéro d'immatriculation commence par 339, type conduite intérieure, modèle '68 ou '69. Secundo : Ida Brown et Robert Costello ne sont pas à Amarillo par hasard. Chaque fois que Mme. Atomos frappe en tel ou tel endroit, cela signifie que son refuge n'est pas très éloigné. Comme à Riverside, il nous faudra prospecter la région. Il est 10 heures du matin, et nous sommes le 18 décembre. Le problème doit être résolu avant Noël ! Vous savez ce qu'il vous reste à faire...

Tandis que Beffort tenait son conseil de guerre à l'hôtel Majestic, Mme. Atomos en faisait tout autant dans son nouveau laboratoire de Dalhart. Un bâtiment en surface, ce qui était exceptionnel, et sur la façade duquel s'étalait une raison sociale on ne peut plus raisonnable : Laboratoire Bells & Lustig.

MM. Bells et Lustig existaient depuis 50 ans, étaient très honorablement connus, possédaient leur maison entre Dalhart et Hartley, et personne n'aurait imaginé que ces deux hommes intègres pouvaient travailler pour Mme. Atomos.

Seulement, la féroce Japonaise avait l'art et la manière de contraindre les gens à la servir. Bells et Lustig avaient chacun des enfants, des petits-enfants auxquels il était possible qu'un accident arrive en cas

³ Voir: *Mme. Atomos change de peau* dans *La Saga de Mme. Atomos* (Tome 5).

de difficulté... Mme. Atomos ne plaisantait pas. Le sort réservé à la famille de Louis Radetich un mois auparavant était encore dans toutes les mémoires.

Donc, le laboratoire Bells & Lustig avait pignon sur rue, des employés parfaitement honnêtes, et des sous-sols où d'autres employés ne travaillaient que la nuit... Cela, les gens l'ignoraient, naturellement. D'ailleurs, l'équipe de Mme. Atomos était fort réduite, ainsi que son matériel de fabrication. En somme, et contrairement à ce que la lettre réceptionnée par Smith Beffort laissait sous-entendre, la sinistre femme ne produisait encore que de manière très artisanale.

Mais cet état de choses ne pouvait la décourager. Depuis la destruction de l'île Atomia, c'était la première fois qu'elle était en mesure de sortir une arme originale, très éloignée de la panoplie traditionnelle, et capable de lui assurer une supériorité indiscutable sur ses adversaires. Cependant, Mme. Atomos n'était ni utopiste, ni mythomane. Elle savait que rien ne serait acquis tant que sa production de fusils réfrigérants resterait aussi faible. Puis, ainsi que Beffort et Witter le supposaient, il fallait effectivement un véhicule pour transporter le lourd générateur de froid. Machine indispensable sans laquelle le fusil proprement dit n'était rien...

De l'autre côté de la table, face à Mme. Atomos, se tenaient Ida Brown, plus vamp que jamais, Robert Costello à l'inquiétant visage, et un jeune Noir athlétique, Bob Armstrong, pour qui Mme. Atomos était une idole.

Il est vrai que, dans sa nouvelle peau, Mme. Atomos valait le déplacement ! Sur un podium, elle aurait facilement remporté le premier prix, même opposée à Ida Brown, à condition toutefois de dissimuler l'éclat de son regard derrière des lunettes fumées ! Car, dans ce regard, il y avait toute la méchanceté du monde, toute la cruauté de l'univers, toute la haine du néant.

Dans un si beau visage, c'était bouleversant.

– Je dois vous féliciter pour votre intervention intelligente d'hier soir, fit Mme. Atomos de sa voix redevenue mélodieuse. Mais, êtes-vous absolument certains que Beffort a vu votre voiture ?

– Cela ne fait pas de doute, madame, répondit Ida Brown avec respect. Dans mon rétroviseur, j'ai nettement vu Akamatsu se ruer au-dehors, arme au poing, puis Smith et Mie l'ont suivi aussitôt. Ensuite, j'ai dû accélérer afin d'éviter le rayon du pistolet paralysant.

Un sourire merveilleux détendit les lèvres de Mme. Atomos.

– Parfait. Tout se passe comme nous l'avions espéré. Que savez-vous sur les Befforts, Robert ?

– Ils sont descendus au Majestic, chambre No. 25, au second étage, tandis qu'Akamatsu s'installait au quatrième. D'après le coup de téléphone de Halton, on entre et l'on sort du Majestic comme dans un moulin.

Mme. Atomos offrit des cigarettes, et Armstrong se déplaça pour lui donner du feu. Ida Brown et Costello échangèrent un bref coup d'œil. Entre le jeune Noir et la patronne, il devait se passer des choses... en privé.

– La Ford servira à attirer Smith et Akamatsu loin de l'hôtel. Ida donnera un fil anonyme au cours de la prochaine nuit, vers 3 heures du matin, par exemple. Pour tromper Beffort, il sera nécessaire de lui raconter une histoire plausible, sur un ton sincère, comportant suffisamment d'affolement pour que cet appel puisse passer pour un authentique S.O.S. Face à une situation urgente, il est probable que Beffort ne jugera pas utile de réveiller Mie. Il préviendra Akamatsu, se fera sans doute accompagner de quelques autres collaborateurs, et prendra la route à bord de sa Malibu.

Mme. Atomos s'interrompit, baissa les yeux.

– Une fois que Mie Azusa-Beffort sera seule, Armstrong interviendra avec ceci.

Elle ouvrit un tiroir, déposa sur la table un objet rond et lourd, assez semblable à une grenade.

– Cet engin n'est qu'une bombette contenant un gaz soporifique aux effets immédiats. Au moindre choc, sa carapace se fendille et laisse s'échapper le gaz. Le problème est de faire respirer ce produit à Mie... Avec l'aide de Halton, cela ne devrait pas être trop difficile, n'est-ce pas ?

Robert Costello opina.

– Si elle est seule, cela n'offrira pas la moindre difficulté. Halton pourra facilement s'emparer d'un passe et conduira Armstrong jusqu'à la chambre 15. Ouvrir la porte, jeter l'engin, refermer le battant ne prendra que quelques secondes... Mais, ensuite ?

– Ensuite, dit Mme. Atomos, il faudra faire sortir Mie du Majestic. Voici comment vous opérerez...

Louis Radetich débarqua du Jet à 11 heures, prit un taxi et se fit conduire à l'hôtel Majestic. Il avait beaucoup maigri, et ses cheveux étaient devenus blancs, mais son attitude comportait une implacable détermination. Radetich ne vivait plus que dans un seul but : abattre Mme. Atomos.

Il l'avait juré devant les tombes de sa femme et de ses six enfants, au cimetière d'Oakland, et rien ne saurait l'arrêter tant qu'il serait vivant. Il avait vendu sa maison, abandonné son travail, et avait rangé dans une valise le petit nécessaire d'un homme sans domicile fixe. Désormais, il vivrait en hôtel, dans les trains, les avions, les voitures. Tireur hors classe, champion de Californie, il savait qu'il tuerait Mme. Atomos d'une seule balle dès qu'il la tiendrait dans sa ligne de mire. Cela n'était qu'une question de patience.

Au Majestic, Radetich se fit annoncer à Beffort, grimpa au deuxième, et frappa. Mie vint lui ouvrir, et le fit entrer dans le petit salon où Smith et Yosho conversaient encore.

– Bonjour, dit Radetich. Surpris de me voir ?

– Non, Washington nous avait prévenus de votre arrivée, répondit Beffort. Puis, n'êtes-vous pas membre de la force Dragon Vert ?

Radetich acquiesça, et dit aussitôt :

– A ce propos, Smith, j'aimerais que vous me laissiez une certaine liberté en ce qui concerne mes activités futures dans le cadre de la lutte anti-Atomos.

– Franc-tireur ?

– En quelque sorte... Ce n'est d'ailleurs pas pour me singulariser. J'ai l'impression que mon action sera plus efficace si j'opère seul.

Akamatsu le dévisagea.

– Vous ne pouvez réussir de cette façon, M. Radetich. Contre Mme. Atomos, son organisation et l'O.A.A.M.A., il était nécessaire d'opposer une autre organisation. C'est ce qu'a fait Smith en créant la force Dragon Vert qui dispose d'un armement et de moyens d'information très complets. Si vous travaillez en marge, vous serez privé d'une foule de renseignements indispensables.

– Yosho a raison, approuva Beffort. D'autant plus que vous n'avez aucune chance de jouer les agents secrets, puisque Mme. Atomos et ses complices vous connaissent. Au mieux, vous risquez tout bonnement de vous faire tuer inutilement !

Radetich s'assit, le front soucieux. La virulence de sa haine lui avait fait perdre de vue le côté pratique de la lutte qu'il se préparait à mener.

– Alors, que dois-je faire ?

Beffort le rassura immédiatement.

– Je vais vous confier une voiture appartenant à Dragon Vert et équipée d'un poste émetteur-récepteur grâce auquel vous resterez en liaison avec notre dispatching. Actuellement, Owen Bernitz et ses hommes recherchent une Ford grise dont le numéro d'immatriculation commence par 339, type conduite intérieure, modèle '68 ou '69. Parallèlement, le FBI et la police s'efforcent de retrouver Ida Brown, Robert Costello et un jeune homme de race noire dont nous ne connaissons pas le nom. Faites une partie de ce travail, et vous pourrez être sûr d'être dans la bonne voie. En suivant la Ford, ou l'une des trois personnes en question, vous arriverez fatalement à Mme. Atomos. Avez-vous besoin d'argent ?

– Non, j'ai ce qu'il me faut. Où est la voiture ?

Akamatsu tira un porte-clés de sa poche et entraîna Radetich jusqu'à la fenêtre.

– C'est la Chevrolet noire qui est sur ce parking. Voici sa clé de contact...

Radetich s'empara du porte-clés, marcha vers la porte.

– A bientôt, dit-il simplement.

– Etes-vous armé ? s'enquit Beffort.

– Merci, je suis armé, sourit Radetich.

Et il sortit. Il donnait l'impression d'être une mitrailleuse prête à cracher le feu.